31 Octobre

RUEISS (env. 1334-1404) témoin

L'Église copte fait aujourd'hui mémoire de Rueiss, vagabond de Dieu et fol en Christ.
Il naquit vers 1334 dans un village du delta du Nil d'une famille de pauvres paysans. Dès l'enfance, le jeune Furayg dût aider ses parents dans les durs travaux des champs ; il y employait un petit chameau qu'il appelait Rueiss, « petite tête ». Quand se déclenchèrent de féroces persécutions contre les chrétiens, le père de Furayg renia sa foi. L'enfant s'enfuit, prenant le surnom qu'il avait donné à son chameau et vécut en vagabond, à travers toute l'Egypte, dans la pauvreté la plus grande. Pour échapper à l'estime que sa sainteté lui attirait partout, Rueiss simula la folie, se fit appeler Tegi, « le fou », et se mit à errer nu, refusant de parler, même quand il était pourchassé et humilié.
Homme de profonde prière, « contemplatif de Dieu », Rueiss mourut le 21 babah 1404, le 18 octobre du calendrier julien ; il fut enseveli dans la petite église de saint Mercure, au lieu-dit Dayr al-Handaq. Cette église fut restaurée en 1937, et alentour se sont élevés l'Institut supérieur d'études coptes, le nouveau siège du Patriarcat copte et la nouvelle cathédrale du Caire. En mémoire du fol en Christ bien-aimé, on a donné à ce lieu le nom de « Anba Rueiss ».
Pour souligner l'importance que la dévotion populaire de l'Église accorde à ce saint, il faut noter que le nom de Rueiss est inscrit dans le canon de la liturgie eucharistique copte.

Lecture

Le royaume du Christ n'est pas de ce monde : voilà la vérité dont le fol en Christ témoigne par sa vie ; il atteste la réalité de l' « anti-monde », et que l'impossible est possible. Il pratique volontairement une pauvreté absolue et s'identifie de la sorte au Christ humilié. Selon les mots de Julia de Beausobre, « De personne il n'est fils, de personne le frère, de personne le père, et il n'a pas de maison ». En renonçant à la vie de famille, il est le vagabond ou le pèlerin qui se sent chez lui partout, mais ne s'installe nulle part. Vêtu de haillons, même par la froidure de l'hiver, habitué à dormir dans une cabane ou sous le porche d'une église, il ne renonce pas seulement à posséder les biens matériels, mais aussi à ce qui, pour le commun des mortels, est son équilibre et sa santé mentale. Et pourtant, c'est par ce biais-là justement qu'il devient un canal par où passe la très haute sagesse de l'Esprit (Kallistos Ware, Dire Dieu aujourd'hui).

Prière

Tu fus vraiment digne d'être emporté par les anges dans la Jérusalem céleste, abba Tegi, contemplatif de Dieu. A cause des souffrances sans nombre que tu as supportées dans ton corps, pour que ton âme devienne temple de l'Esprit saint, la sainteté de ton nom s'est répandue jusqu'aux frontières de l'Egypte, car Dieu à travers ta personne a opéré de merveilleux prodiges. Prie pour nous le Seigneur, ô notre père saint et juste, abba Tegi, contemplatif de Dieu, qu'il nous remette nos péchés.

MARTIN LUTHER, témoin, ET LA RÉFORME PROTESTANTE (XVIe s.)

Martin Luther naquit en 1483 à Eisleben, en Saxe ; il fit ses études à l'école cathédrale de Magdeburg et à l'université d'Erfurt. Entré chez les Augustins, il reçut l'ordination presbytérale en 1507, et devint lecteur à l'université de Wittenberg.
Elu supérieur provincial de son ordre, Luther eut la charge de veiller sur une douzaine de communautés augustiniennes et, dans ce rôle, il se trouva toujours plus mal à l'aise face aux déviances par rapport à l'Évangile qui se manifestaient un peu partout dans l'Église de son temps. Ecoeuré en particulier par le déplorable trafic des indulgences, il entreprit graduellement d'annoncer la doctrine qui à son avis est au cœur de la foi chrétienne : le justification du croyant par la foi et non par les œuvres.
S'appuyant sur la théologie des lettres de saint Paul et sur la pensée d'Augustin, en 1517, Luther contesta publiquement maintes déviances répandues dès lors dans la pratique ecclésiale de son époque, en affichant une liste de 95 thèses à la porte de l'église de Wittenberg.
Dans le sillage d'autres réformateurs qui, au cours des siècles précédents, avaient lutté pour sauver le cœur de l'Évangile, payant parfois de leur vie leur obstination, Luther donnait de fait son point de départ à la Réforme protestante. Certes, il n'imaginait pas, ce 31 octobre 1517, qu'en peu d'années il allait donner vie à des communautés ecclésiales séparées de l'Église de Rome ; les aléas de l'histoire firent en sorte qu'en peu de temps on en vint à une rupture irrémédiable entre catholiques et protestants, qui se précisa progressivement sur divers présupposés fondamentaux de la foi. Cette rupture qui ne commencerait à se réoarer qu'au XX è siècle.
La Réforme se répandit rapidement dans une grande partie de l'Europe. Martin Luther mourut en 1546, non sans avoir profondément influencé le renouveau de l'Église, protestante aussi bien que catholique, en sauvegardant, à un moment crucial de l'histoire, le primat de la foi et de la Parole contenue dans les saintes Écritures sur tout autre enseignement qui ne serait que le fruit de la quête religieuse de l'homme.

Lecture

Th.35.- Ils ne prêchent pas la vérité chrétienne ceux qui enseignent que la contrition n'est pas nécessaire à ceux qui s'apprêtent à racheter des âmes ou à acquérir des lettres de confession.
Th.36.- Tout chrétien vraiment repentant a droit à la rémission entière de la peine et du péché, même sans lettres

d'indulgences.
Th.38.- Il ne faut cependant aucunement dédaigner la rémission et la participation données par le pape, car elles sont, je l'ai déjà dit, une annonce de la rémission donnée par Dieu.
Th.42.- Il faut apprendre aux chrétiens qu'il n'est pas dans la pensée du pape de comparer d'aucune façon l'achat des indulgences aux œuvres de miséricorde.
Th.43.- Il faut apprendre aux chrétiens que celui qui donne à un pauvre, ou qui prête à celui qui est dans le besoin, fait mieux que d'acheter des indulgences.
Th.45.- Il faut apprendre aux chrétiens que celui qui voit un besogneux, le néglige et donne pour des indulgences, ne s'assure pas les indulgences du pape mais la colère de Dieu.
Th.50.- Il faut apprendre aux chrétiens que si le pape connaissait les exactions des prédicateurs d'indulgences, il préfèrerait que la basilique de Saint Pierre fût réduite en cendres plutôt que de la voir édifiée avec la peau, la chair et les os de ses brebis.
Th.55.- Le pape pense obligatoirement que si les indulgences – une très petite chose – sont solennisées par la sonnerie d'une cloche, par une procession et par une cérémonie, la prédication de l'Évangile – la plus grande des choses – doit l'être par la sonnerie de cent cloches, par cent processions et par cent cérémonies.
Th.71.- Qu'il soit anathème et maudit, celui qui parle contre la vérité des indulgences apostoliques.
Th.72.- Qu'il soit béni, par contre, celui qui se met en peine de combattre la licence et les excès de langage des prédicateurs d'indulgences.
Th.79.- Prétendre que la croix qui est ostensiblement dressée avec les armoiries papales équivaut à la croix du Christ est un blasphème. (Martin Luther, *Thèses sur les indulgences*).

LOUIS MASSIGNON
(1883-1962)
témoin

Le 31 octobre 1962, Louis Massignon, orientaliste chrétien et témoin de la douceur évangélique, retourne au Dieu d'Abraham et Père de Jésus Christ.
Louis Massignon est né à Nogent sur Marne, en 1883. Au cours de ses années de lycée, il s'est pris de passion pour les cultures orientales et les grandes religions monothéistes. Une fois obtenu son diplôme d'arabe, il séjourna au Maroc, où il apprit à connaître la foi et l'hospitalité musulmane.
Comme pour Charles de Foucauld, dont il fut l'ami et quelque peu le disciple, la rencontre de l'islam et la culture arabe furent pour Massignon aussi l'occasion de redécouvrir sa foi chrétienne. À partir de ce moment, l'orientaliste français fut sans cesse habité par un feu intérieur qui le guidera tout au long de sa vie.
Professeur confirmé d'islamologie, il fit connaître dans le monde entier les richesses de la mystique musulmane, surtout par l'étude de al-Hallag, dont il fut le meilleur interprète. À Paris, ses cours attiraient des foules d'auditeurs, fascinés par la capacité de sympathie pour la pensée de l'autre étranger que Massignon ne cessait de manifester.
Convaincu de la grande incompréhension qui régnait autour des populations d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, il s'employa personnellement à promouvoir une connaissance plus profonde de leurs motivations en Occident ; et à l'instar de la non-violence de Gandhi, il s'engagea à résoudre les graves crises qui existaient dans les territoires colonisés.
Par la finesse de sa charité, sa délicatesse et sa bouleversante humilité, Massignon sut allier jusqu'au bout à un profond esprit scientifique une compassion sans limites.
Louis Massignon est inscrit dans le souvenir du monde musulman qui lui garde profonde estime et reconnaissance.

Lecture

Enterrés vivants, il nous reste au cœur cette étincelle ultime de la Foi. Foi héroïque de notre Père Abraham sommé de sacrifier son fils ; cette foi du pauvre, de l'arriéré, de l'ignorant haï de notre chrétienté sceptique ; Foi pour qui il n'y a plus en Dieu qu'un seul mystère, celui de son unité : l'Acte Pur où Il s'unifie lui-même.
Nous voulons entrer dans cet Acte Pur par la non-violence du « fiat » marial, par nos amis musulmans, nos frères, afin d'être « Un » ensemble avec eux, nous, leurs substitués, comme Dieu est Un.
Pour ces délaissés il n'y a plus qu'une œuvre de miséricorde, l'Hospitalité, et c'est par elle seule, non par les observances légales, qu'on dépasse le seuil du Sacré : Abraham nous l'a montré… Abraham, l'Ami de Dieu, lui avait objecté jadis dix étincelles de Foi encore brûlantes, dix hôtes croyants, habitant la Sodome jordanienne, pour la sauver du feu ; - c'est sans doute du fond de la Sodome spirituelle, de l'enfer d' « Il primo amore » où Jésus est descendu rallumer le feu de l'hospitalité éteinte, que jaillira l'Indignation Salvatrice du Juge. (Louis Massignon, Message de Noël 1956, dans Lutte non violente pour la justice).

Les Églises font mémoire…

Anglicans : Martin Luther (+1546), réformateur
Catholiques d'occident : Claude, Luperque et Victorius de Léon (III – IVe s.), martyrs (calendrier mozarabe)
Coptes et Ethiopiens (21 babah/teqemt) : Joël (V-IVe s. av. J.-C.), prophète (Église copte) ; Anba Rueiss, vagabond de Dieu (Église copte-orthodoxe)
Luthériens : Mémoire de la Réforme
Orthodoxes et gréco-catholiques : Stachys, Apelle, Amplias, Urbain, Narcisse et Aristobule (1er s.), au nombre des 72

disciples ; Epimaque (+250), martyr ; Pierre de Cétigne (+1830), métropolite du Monténégro (Église serbe).